

Un esprit original du XIXe siècle : le chevalier de Paravey (1787-1871)

Jean-Claude Drouin.

Extrait de

Revue d'histoire de Bordeaux et du département de la Gironde, 1970, pp 65-78

En septembre 1861 se déroula, à Bordeaux, la vingt-huitième session du Congrès scientifique de France¹. Deux cent cinquante personnes environ y participèrent. Le président général était le cardinal Donnet, alors archevêque de Bordeaux. Le préfet de la Gironde et le maire de Bordeaux assistèrent à la première séance du 16 septembre 1861. Le maire Castéja chanta, bien sûr, les mérites de sa ville .

Le temps n'est plus où le culte de l'idéal s'effaçait entièrement devant celui des intérêts matériels. L'antique capitale de l'Aquitaine n'a pas été rebelle à cette loi du progrès social : appréciant les avantages des générations nouvelles, sagement préparées aux nécessités de l'avenir, elle a voulu mener de front et la culture et le soin de ses affaires pratiques².

La liste des participants permet de voir qu'un grand nombre de savants et d'érudits de toutes les disciplines se rencontrèrent à Bordeaux avant de visiter le château de La Réole et la collégiale de Saint-Macaire. Les Bordelais étaient bien représentés par Léo Drouyn³ qui remplissait le rôle de secrétaire général du Congrès, aidé dans les sections⁴ par Petit-Lafitte et Henry Brochon⁵. César Balaesque, adjoint au maire de Bordeaux, délégué pour les établissements scientifiques, représentait la bourgeoisie commerçante⁶. A côté d'eux on rencontre aussi les noms du comte de Montalembert⁷, de Gustave Eiffel⁸. Enfin Arcisse de Caumont⁹, directeur général de l'Institut des provinces et de la Société française d'archéologie, fut mis à la place d'honneur dès la première séance.

Parmi les deux cent trente-huit questions posées aux congressistes, l'une d'elles n'avait pas suscité de réponse directe. Elle était ainsi posée : « Des faits récents ont appelé l'attention sur l'existence et l'industrie de l'homme avant le Déluge. Peut-on, dans le Sud Ouest, présenter des observations se rattachant à cette question ? » Seul un certain chevalier de Paravey présenta quelques notes rapides sous le titre général : « Sur des travaux historiques d'une haute importance et trop négligés de nos jours¹⁰. »

Nous avons voulu rechercher d'une façon plus précise quels étaient ces travaux historiques et qui était ce chevalier de Paravey. Au terme d'une première enquête très superficielle il apparaît que Paravey tient une place importante dans l'histoire des idées traditionnelles au XIXe siècle et que son œuvre mériterait d'être mieux connue en tant que représentative d'une certaine époque et d'une mentalité particulière.

Trop souvent les « grands auteurs » suscitent une pléthore d'études, alors que les écrivains jugés a priori mineurs restent perpétuellement dans l'oubli total. Ce dédain non justifié peut être la conséquence de l'ignorance et de la paresse d'esprit. L'historien des idées doit au contraire rechercher les œuvres caractéristiques des siècles passés même si l'époque où il vit les ignore totalement.

Il existe en plus un préjugé défavorable à l'égard clés représentants de certains courants de pensée. Charles de Paravey est certainement un « fondamentaliste » convaincu et un partisan acharné de la tradition biblique. Les historiens, depuis 1871, ne se sont guère occupés de cette famille d'esprit. Par contre, Albert Caillet cite un grand nombre des ouvrages de Paravey dans son célèbre dictionnaire¹¹.

La troisième raison qui nous a poussé à nous intéresser à ce personnage est le fait que le chercheur dispose dans le Sud-Ouest des œuvres mêmes de Paravey. Lors de ses différents passages à Bordeaux en 1847, 1850 et 1861, l'auteur avait donné une grande partie de ses brochures à la bibliothèque de Bordeaux. Vingt-cinq brochures sont de nos jours réunies en six volumes et pleines de notes marginales de la main de l'auteur¹². Paravey semble avoir été en relations amicales avec le maire Duffour-Dubergier et avec Charles Des Moulins, membre de la Société linnéenne de Bordeaux.

En 1866, Paravey a donné un court article à cette dernière société sur l'étymologie du nom de « laconit »¹³.

Attaché sentimentalement aux Pyrénées, Paravey a déposé aussi certaines de ses brochures à la bibliothèque de Pau. En 1847 il aurait voulu se retirer dans la région paloise :

... Quant à nous, un simple chalet vers Arudy, une blanche maison au bord des gaves, un abri modeste où nous aurons tous nos livres, où nous pourrions offrir du lait, des fraises, du raisin doré et parfumé aux baigneurs distingués des Eaux-Chaudes et des Eaux-Bonnes serait l'objet, en ce jour, de notre tardive ambition¹⁴.

En fait, Paravey est resté, même pendant sa retraite, à Saint-Germain-en-Laye¹⁵ jusqu'à sa mort survenue en 1871 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Ce modeste article paraît donc pour le centième anniversaire de sa mort.

*

Les dictionnaires usuels du XIXe siècle ne donnent que peu de renseignements sur ce personnage¹⁶. En les complétant par d'autres sources et en particulier par les allusions de Paravey lui-même, on peut rapidement constituer les principales étapes de la vie du chevalier de Paravey qui prend pour titres en 1861 : « Du corps du Génie, l'un des fondateurs de la Société asiatique¹⁷. »

Né le 27 septembre 1787 à Fumay, dans les Ardennes, Charles Hippolyte de Paravey suivit les cours de l'École centrale de Charleville avant d'entrer à l'École polytechnique en 1803. Après être passé en 1806 à l'École d'application des Ponts et Chaussées, il fut chargé de missions à Mons, Bruxelles, Gand et Arles. Lieutenant dans le génie militaire en 1813, il entra en 1814 dans l'administration des Ponts et Chaussées où il prit sa retraite en 1848.

Sous-inspecteur en 1816 de l'École polytechnique, il contribua, paraît-il, grandement au maintien de cette institution que le gouvernement de la Restauration avait pensé supprimer. En 1822 il aurait été obligé d'abandonner ces fonctions à la suite des intrigues de ses ennemis.

En effet, dès 1821, Paravey a lu et présenté à l'Académie des sciences des mémoires relatifs à l'origine commune des sphères de tous les anciens peuples et dans lesquels il étudie les zodiaques découverts en Égypte et spécialement ceux de Dendera. L'année suivante, il reprend la même question dans une autre brochure où critiquant les calculs de Biot¹⁸, il veut démontrer que le planisphère de Dendera n'offre autre chose que la sphère d'Hipparque telle qu'elle est figurée sur le globe Farnèse¹⁹.

A partir de cette date, la vie de Paravey se confond avec celle de son oeuvre. En 1826, il publie son ouvrage fondamental, *L'Essai sur l'origine unique et hiéroglyphique des chiffres et des lettres de tous les peuples*. L'autre mémoire formant la seconde partie de sa réfutation des écrits de Biot ne parut qu'en 1835 sous le titre : *De la sphère et des constellations de l'antique astronomie hiéroglyphique*.

A côté de ses mémoires, Paravey a fourni de très nombreux articles aux *Annales de philosophie chrétienne*. Cette revue, dirigée par Bonnetty, lui-même membre de la Société asiatique de Paris, paraissait tous les mois depuis 1830 et avait l'ambition de recenser tout ce que les sciences modernes fournissaient de preuves pour la défense du christianisme.

En 1840, Paravey réussit à faire publier deux notices dans *Le Journal asiatique* qui, pourtant, ne lui était pas favorable. Il est vrai qu'il s'agit d'une part d'une « réclamation adressée à M. le Président de la Société asiatique... » et d'autre part d'une note très technique sur un point d'archéologie.

Sous le second Empire, Paravey donne aussi des articles à *l'Université catholique* et à *La France littéraire, artistique et scientifique*, journal publié à Lyon sous la direction d'Adrien Péladan²⁰. Son étude, *De la création de l'homme comme androgyne et de la formation de la femme*, fut ensuite imprimée à Paris par Maisonneuve. En 1864, il publia dans les *Annales de la Légion d'honneur* son unique article de politique dans lequel il démontre l'importance de l'occupation du royaume du Cambodge. Nous donnons en annexe la suite chronologique de l'oeuvre extrêmement dispersée de Paravey. Pour ce faire, nous avons utilisé les différents catalogues de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque municipale de Bordeaux. Selon Caillet, il manque au moins un de ses ouvrages à la Bibliothèque nationale : il s'agirait d'un opuscule intitulé : *Confirmation de la Bible et des traditions égyptiennes et grecques pour les livres hiéroglyphiques trouvés en Chine, 1838-1867*. Cette lacune

nous étonne, car Paravey avait pris soin d'envoyer lui-même toutes ses œuvres à la Bibliothèque royale ou impériale, souvent accompagnées de remarques manuscrites.

En 1861, Paravey affirmait que, dans le silence de son cabinet, il préparait un grand ouvrage pour compléter « l'immortel Discours de l'Aigle de Meaux sur l'Histoire universelle ». Il ne semble pas qu'il ait pu mener à bien cette entreprise dans les dix dernières années de sa vie. Cependant, il fit publier en 1869 un recueil de mémoires imprimés en 1835 et qui résume toutes ses thèses. Ce volume, divisé en sept parties, est intitulé : *Illustration de l'astronomie hiéroglyphique et des planisphères et zodiaques retrouvés en Égypte, en Chaldée, dans l'Inde et au Japon*.

Les relations de Paravey avec le monde intellectuel du XIXe siècle ont été très étroites. Dès le début de l'Empire, il avait été admis comme membre de la Congrégation où il rencontra d'autres membres de l'élite catholique²¹. Avec Silvestre de Sacy et Chézy il est un des créateurs de la *Société asiatique*²². Dès 1821 il est en relations avec Cuvier qui cite dans le *Discours sur les révolutions du globe* les travaux de Paravey sur les zodiaques. C'est peut-être dans le fameux salon de Cuvier qu'il rencontra Humboldt. D'après quelques notations éparpillées dans son oeuvre, on devine qu'il avait voyagé dans l'Europe entière. En 1841, il est à Londres où il rencontre le chevalier de Bunsen; à Leyde, il rencontre Leemans, un égyptologue réputé. Paravey était en outre en correspondance suivie avec des étrangers, tels Mgr Testa, auteur d'une *Dissertation sur les zodiaques égyptiens*, et Thomas Manning, sinologue anglais qui avait visité le Tibet et l'Inde.

Mais l'oeuvre de Paravey est une oeuvre isolée. Elle n'a été connue et appréciée que par certains milieux catholiques. Laurentie, un des chefs du mouvement légitimiste, y fait allusion dans sa *Théorie catholique des sciences*.

Paravey se flattait que le cardinal Wiseman ait cité ses théories devant le Sacré-Collège. Enfin, on peut supposer que le fils d'Adrien Péladan, le « mage » Joséphin Péladan²³, s'est inspiré de la méthode de Paravey pour la construction de sa cosmologie.

Aux yeux de beaucoup de ses contemporains, Paravey passait surtout pour un esprit original et quelque peu farfelu. Le *Grand Dictionnaire Larousse* se fait l'écho de cette opinion : « M. de Paravey s'est fait connaître par des écrits savants mais non exempts de paradoxes sur la chronologie et les antiquités des peuples de l'Orient. » Dans tous ses ouvrages, Paravey se plaint d'être méconnu et incompris de ses collègues orientalistes. Le baron de Sacy n'aurait pas osé faire le compte rendu de ses ouvrages dans le *Journal des Savants* et Paravey ajoute que ses idées soulevaient une opposition trop vive dans la grande moitié des académies.

Rémusat semble avoir été aussi prudent que Sacy et rarement le *Journal asiatique* a ouvert ses colonnes à Paravey.

Victime de l'hostilité d'Arago en France et de Humboldt en Allemagne, Paravey a la mentalité d'un persécuté. Il se plaint dès 1835 « de sourdes et odieuses manoeuvres qui tendent sans cesse à se renouveler²⁴ ». En 1861, il rappelle que la cour de Russie a demandé ses opuscules pour l'instruction de l'héritier du trône tandis qu'en France tous ses écrits sont étouffés. Lorsqu'il confie à Duffour-Dubergier son *Essai* de 1826, il note à la main : « Ouvrage connu depuis longtemps à l'étranger mais étouffé en France par École matérialiste. »

Dans un mémoire de 1838, Paravey veut répondre aux travaux allemands contre le christianisme. Il se scandalise en particulier de la parution de l'ouvrage du docteur Strauss²⁵ de Tubingue et ne cache pas son but apologétique.

Nous nous proposons de combattre l'impiété et le sophisme, encore bien plus que de montrer à quel degré de partialité peuvent se porter certains Académiciens.

Toute sa vie Paravey a « contesté » les savants officiels²⁶. En 1861, il lance encore ses pointes : « Mais en France on n'imprime que des romans, et les Académies ne sortent pas de leur routine grecque et latine. »

Il est certain que le mérite de Paravey est d'avoir montré que la culture de l'honnête homme du XIXe siècle devenait nécessairement asiatique et américaine. En outre, à travers ses recherches dans toutes les directions, son objectif profond est de retrouver une tradition primitive et universelle bien antérieure à la Grèce. Un grand

nombre de ses brochures portent comme épigraphe la phrase fameuse du Timée: « O Solon, Solon, vous autres Grecs, vous n'êtes que des enfants ! »

A partir de 1820, Paravey a tenté de démontrer que toutes les sphères les plus antiques ont une même origine, la région du Proche ou Moyen-Orient. La thèse centrale soutenue avec acharnement pendant près de cinquante ans est que les arts et les sciences ont pris naissance en un lieu unique qui est soit la Chaldée, soit l'Arabie, soit la Judée. Dans toutes les oeuvres de Paravey apparaît ce « centre unique de civilisation » qui aurait existé avant et après le Déluge. Par conséquent, Paravey affirme l'existence d'une source unique pour tous les hommes qui ont peuplé la terre. Sur ce point il s'appuie sur l'opinion de Candolle²⁷ pour dire que les êtres et les plantes les plus parfaits sont ceux que la nature nous offre dans un moindre nombre de lieux.

Paravey critique sans relâche « l'antiquité absurde » de l'homme en développant trois types d'arguments. D'abord il rappelle qu'il a prouvé que les zodiacs égyptiens étaient postérieurs à Alexandre et il s'oppose à la thèse de Bunsen qui attribuait 20 000 ans aux ruines égyptiennes. Ensuite il partage l'opinion de Cuvier qui a démontré selon lui que l'homme créé unique n'existe sur la terre que depuis 6000 à 7000 ans. Enfin Paravey considère que les livres conservés en Chine sont ceux de l'antique Égypte Le livre sacré des Chinois, le *Chou-King*, commence seulement au déluge de Yao²⁸.

Pour Paravey, le déluge de Yao, fils de Ty-Ko, serait le même que celui de Noé. La date de 2357 correspond à peu près à l'époque des cinq souverains mythiques de la Chine. Paravey tient absolument à la tradition diluvienne qui a pour lui une valeur apologétique.

Paravey soutient que les noms donnés aux constellations, les lettres, les manières d'écrire étaient d'origine assyrienne, égyptienne et babylonienne. La Chine aurait été en quelque sorte colonisée par des hommes venus de Perse, Égypte et d'Assyrie, qui auraient apporté leurs livres, leurs croyances et leur écriture hiéroglyphique. Il existait donc en Égypte comme en Chine des hiéroglyphes qui imitaient les groupes formés par certaines étoiles célèbres et qui exprimaient les idées abstraites appliquées aux noms donnés à ces astérismes.

Nous n'analyserons en détail qu'un seul opuscule de Paravey afin d'illustrer sa méthode. Dans son mémoire de 1835, *De la sphère et des constellations de l'antique astronomie hiéroglyphique*, son but est d'établir des analogies entre les sphères grecques et égyptiennes d'une part et les sphères chinoises et japonaises d'autre part. Au-delà de cette démonstration, Paravey a, bien sûr, l'ambition de donner des preuves à sa thèse fondamentale qui est l'affirmation de l'origine unique des peuples.

Pour son argumentation, Paravey a d'abord réuni de nombreuses sources, les différents planisphères connus à son époque. Il a, en particulier, calqué en 1831, lors d'un séjour à la maison centrale de la Société des Indes à Londres, un planisphère céleste rapporté du Tibet par un voyageur anglais en 1828. Il utilise également les mémoires de la Société de Calcutta où le célèbre William Jones traite des constellations des Indiens.

Paravey constate qu'un groupe d'étoiles nébuleuses qui ne ressemblent en rien à un glaive porte le même nom en Europe et au Japon. Il veut démontrer que les symboles des Gémeaux expriment pourtant la même idée d'amour. Les rapprochements ne peuvent être, selon lui, l'oeuvre du hasard. Paravey pense donc que tous ces symboles sortent d'un même centre de civilisation.

Penchons-nous avec Paravey sur un exemple précis qu'il développe longuement comme conclusion de son mémoire. Il s'agit de l'histoire d'une constellation dite des « sacrifices », située dans le Verseau. Suivant des études antérieures, Paravey décrit cette constellation d'après le petit zodiaque d'Esné : neuf hommes sans tête sont agenouillés en forme de quinconce ou de jeu de quille. Ils sont tous agenouillés, ils ont les mains liées derrière le dos et sont entourés de couteaux avec lesquels ils ont eu la tête tranchée. Paravey se demande si la pour du Déluge (symbolisée par le Verseau) n'a pas déterminé le sacrifice de ces hommes qui sont soit des nègres soit des hommes roux et typhoniens.

Il démontre ensuite que cette même constellation des hommes typhoniens et coupables, placés sous l'eau du Verseau, se retrouve également dans les sphères conservées chez les Mongols, les Chinois et les Japonais. Paravey a recherché et retrouvé dans *l'Encyclopédie japonaise* et *l'Uranographie mongole* des thèmes iconographiques identiques. Les hommes immolés sont au nombre de huit ou neuf, ils sont placés dans une enceinte ou dans un camp, ils sont entourés de haches de fer, de coutelas ou de gardes qui les ont immolés. Dans

le vocabulaire il souligne les coïncidences NAIMAN SILGADAKH : les huit démons en langue mongole, PA - KOUEY les huit démons ou les huit nègres en chinois.

Ces huit démons (et leur chef) sont symbolisés par neuf étoiles noires et non blanches comme la plupart des constellations. Si l'on réunit ensuite des étoiles en forme de deux Z croisés pour les grouper entre elles comme le sent tous les astérismes chinois, on aboutit à la svastica forme antique d'un caractère chinois OUAN qui est lui-même le nom de la reine abeille et du pavot et le symbole du chiffre 10 000, la ruche étant censée contenir 10 000 abeilles et le pavot 10 000 graines.

Dans des notes savantes, Paravey remarque que dans les monuments égyptiens l'abeille qui précède les cartouches hiéroglyphiques était le symbole du roi dominant un peuple industriel et soumis.

On la retrouve aussi dans les manteaux royaux de Chilpéric, de Charlemagne... et de Napoléon 1er. L'abeille ou la Croix recourbée est donc partout le symbole de l'Empire et de la Royauté.

Paravey, poursuivant sa méthode comparative, recherche la figure remarquable donnée aux neuf étoiles dans toutes les traditions sacrées au Japon où il la retrouve sur le front et les vêtements de la déesse KOUAN-YN, chez les Bouddhistes et les Djaïn de l'Inde où la svastika est signe de bonheur, Paravey a pu aussi voir les médailles d'or que son ami le général Allard avait découvertes dans les monuments funéraires du Pendjab. Cette croix aux extrémités recourbées est visible selon lui sur ces médailles sous les pieds d'un roi, ornée de la tiare, revêtu de la cotte de maille et de la cuirasse et ornée du trident. Or, les Védas des Indous mentionnent des sacrifices d'hommes coupables, sacrifiés indiqués sous le nom de Parasha-misha. Enfin, il rappelle que dans un grand nombre de stèles égyptiennes, le roi Osiris, vengeur de crimes, foule également aux pieds tantôt neuf serpents tantôt neuf grands arcs, symboles naturels des Perses nomades.

La conclusion de Paravey est d'une logique parfaite. Il pense qu'un même système de culte et de symboles s'appliquait à toute l'Asie et que cette constellation a été imaginée pour perpétuer le souvenir de quelque race perverse qu'il fallait vaincre et détruire. À quoi doit-on cette invention? À un « peuple perdu et antédiluvien » qui aurait inventé cette sphère antique et hiéroglyphique se composant de trois cent soixante-six constellations, ce chiffre était en rapport avec les jours de l'année.

Par un exemple précis, nous avons montré la méthode de travail de Paravey. Il n'est pas possible de donner dans le cadre restreint d'une communication une vue générale d'une pensée aussi complexe, aussi originale que celle de Paravey. Pour bien le suivre dans ses démonstrations et aussi pour pouvoir le critiquer d'une façon pertinente, il faudrait, comme lui, posséder les connaissances encyclopédiques de son époque et aussi celles de 1971. Issu de École polytechnique, Paravey était versé dans les mathématiques et l'astronomie; il connaissait les Chinois et paraît avoir suivi de près tous les déchiffrements des écritures hiéroglyphiques. De nos jours, seule une équipe interdisciplinaire de chercheurs pourrait inventorier tous les aspects de ses démonstrations. Paravey s'est créé sa propre cosmologie. Il a voulu à tout prix construire un système du monde en accord avec ses conceptions religieuses.

Paravey a tenté d'assimiler toutes les connaissances de son temps concernant les sujets qui le passionnaient. Dans un seul mémoire où il tente de réfuter les thèses de Biot, il montre sa connaissance approfondie des oeuvres de ses prédécesseurs et des savants des autres disciplines. S'il connaissait lui-même le chinois, il fait appel aux lumières de son ami Chézy et de Langlois, membre de l'Académie des Inscriptions pour le sanscrit. Il s'appuie sur les travaux de Fréret, Deguignes et surtout sur ceux du P. Gaubil, « ce saint missionnaire dont le nom, en France, est à peine connu²⁹ ».

L'Europe « savante et impartiale » à laquelle Paravey faisait appel ne semble pas avoir répondu favorablement aux thèses de Paravey. Il est cependant un des premiers comparatistes dont le champ d'études s'étendait du Japon jusqu'aux Aztèques.

Nous sommes étonnés aussi de ne pas voir citer même une seule fois le nom de Paravey dans le beau livre classique de Raymond Schwab, *La Renaissance orientale*. À notre avis, Paravey, un des fondateurs de la Société asiatique, est à mettre dans les premiers rangs parmi les fondateurs de ce vaste mouvement qui lança des thèmes de recherche et de réflexion absolument nouveaux pour la conscience européenne. Très souvent sa méthode analytique et précise nous fait penser à celle des grands mythologues comparatistes et en particulier à celle de Georges Dumézil et de Mircéa Eliade à l'époque contemporaine.

Il serait intéressant de préciser ses relations avec un autre semeur d'idées sous la Restauration et la monarchie de Juillet, le mystérieux baron d'Eckstein³⁰. Le XIXe siècle n'est pas aussi stupide qu'on l'a dit !

Pour certains aspects, nous pensons que Paravey était un homme de génie. Ses postulats et ses conclusions nous importent peu, retenons seulement sa méthode qu'il explique lui-même :

À la médiocrité appartient essentiellement le mérite facile de saisir et de signaler les différences. Au véritable génie, et à lui seul, est dû l'art plus difficile d'embrasser d'un même coup d'œil les rapports et les analogies des objets, même de ceux en apparence les plus distincts, et de ramener au principe fécond de l'unité, une foule de faits qui semblaient d'abord n'avoir aucun lien entre eux³¹

Souvent cette comparaison systématique entre des phénomènes très divers aboutit à des résultats discutables et même absurdes aux yeux des historiens de 1971 qui profitent de plus de cent ans de recherches et d'acquisitions. Néanmoins, il faut considérer le système de Paravey comme caractéristique de l'époque où il vivait. En outre, cette conception du monde est cohérente et totalitaire, elle appartient en propre à une famille d'esprit, celle des Traditionalistes, qui affirment l'existence d'un centre unique de civilisation. A partir de cette croyance en une tradition primitive et primordiale qui, depuis le Déluge, n'a été que dans la voie de la dégradation, Paravey construit, en utilisant les données de la science de son époque, sa vision personnelle de l'histoire de l'humanité. Lecteur de Leibniz, de Newton et de Bossuet, partenaire de Cuvier et de Humboldt, ce personnage méconnu nous paraît digne d'être étudié de plus près. C'est un esprit comparable à Court de Gébelin, à Fabre d'Olivet ou à Fortia d'Urban³², originaux des VIIIe et XIXe siècles. Au XXe siècle, nous le comparons volontiers à René Guénon, Raymond Abellio, Didier Saurat ou Robert Graves³³. Tous ces écrivains sont peut-être des marginaux, mais c'est souvent par la marge que la science peut progresser.

Il nous a semblé utile et intéressant de faire connaître, même superficiellement, ce personnage qui, jusqu'à présent, n'est cité par aucune histoire générale de la littérature ou des idées religieuses. Centre de polémiques incessantes, Paravey est un homme qui représente bien l'agitation intellectuelle du demi-siècle qui s'étend de 1820 à 1870. En réalité, il a lancé dès 1826 son manifeste, le reste de sa vie fut consacrée au développement et à la défense de cette thèse initiale. Ainsi Paravey est le témoin de cette crise d'âme des années 1830.

Notes

1. Congrès scientifique de France, 28e session tenue à Bordeaux en septembre 1861, Paris et Bordeaux 1862 ; 4 vol. (ils contiennent les comptes-rendus intégraux des communications).

2. Op. cit. , t. I, p. 37.

3. Léo Drouyn, membre de l'Institut des provinces, inspecteur de la société française d'archéologie pour le département de la Gironde était aidé de Charles des Moulins, président de la Société linnéenne de Bordeaux, et par Victor Raulin, professeur de géologie, de minéralogies et botanique.

4. Les six sections étaient les suivantes : Sciences naturelle ; Agriculture, industrie, commerce ; Sciences médicales ; Histoire et Archéologie ; Littérature, philosophie, économie sociale, beaux-arts ; Sciences mathématiques et sciences physiques.

5. Pour ces personnages, voire la biographie de Féret.

6. On trouve aussi Raoul Balguerie, Albert Brandenburg, Damas junior, Gustave Samazeuilh.

7. Charles de Montalembert (1810-1870), membre de l'Académie française, venait de commencer la publication de *l'Histoire des moines d'Occident*. Il était inspecteur divisionnaire d'archéologie et membre de l'Institut des provinces.

8. Gustave Eiffel (1832-1923), le futur constructeur de la tour du Champ-de-Mars, était alors ingénieur de la Compagnie d'Orléans , et habitait à CenonLabastide, dans la banlieue de Bordeaux.

9. Arcisse de Caumont (1803-1873) était le fondateur du Congrès scientifique de France dont la première session s'était déroulée à Caen le 11, juillet 1833.

10. Op. cit., t. IV, pp. 271-278 et B.N. 81 0 2 n 616.

11. *Manuel bibliographique des sciences psychiques et occultes*, Paris, Dorbon, 1912, 3 volumes.

12. En particulier, trois feuilles au début du volume 26659 où il indique les ouvrages que la Bibliothèque de Bordeaux devrait posséder quant à l'histoire primitive.

13. Dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, t. XXV, 61 livraison, et B.N., Sp. 5920.

14. Pau, les Pyrénées et la vallée d'Ossau, contrées *revues en 1847*, Pau, Vignancour, 1847, in-8., 8 p. Il raconte que le comte Alexandre de Laborde lui avait signalé un monogramme intéressant dans l'église de Laruns.

15. Il habitait 2, rue Saint-Thomas, dans cette ville.

16. *Le Grand Dictionnaire Larousse* ne fait que reprendre presque intégralement le texte du *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau.

17. Il ajoute parfois : « Membre du corps royal du génie des Ponts et Chaussées, de la Société asiatique de France, de l'ordre royal de la Légion d'honneur, etc. »

18. J.-B. Biot (1774-1862) était, lui aussi, polytechnicien. Il était membre de trois académies (française, des sciences et des inscriptions). Son livre, *Recherches sur l'astronomie égyptienne*, date de 1823.

19. Le zodiaque trouvé à Dendera, ville de la Haute Égypte, et transporté en 1822 en France, fut l'objet d'une longue polémique.

20. Adrien Peladan (né en 1815), journaliste et littérateur, rédacteur en chef de journaux à Nîmes (*L'Extrême droite* en particulier), puis à Lyon de 1856 à 1866, où il dirigea la *France littéraire*. En 1866, il publia *Confirmation de la Bible, Traditions sur Adain, Abel, Caïn, Seth et Enoch*, puis, en 1877, les *Preuves éclatantes de la révélation par l'histoire universelle on Monuments et témoignages païens, juifs et de tous les peuples confirmateurs de la Bible et du christianisme*.

21. Voir GRANDMAISON (Geoffroy de), *La Congrégation*, 1889. Paravey a été admis comme membre en Rémusat et Saint-Martin furent victimes du choléra en 1832. On avait créé en 1815 une chaire de sanscrit au 1804.

22. Sur tout ce mouvement, voir Raymond Schwab, *La Renaissance orientale*, Paris, Payot, 1950. Chézy, Collège de France pour Chézy et en 1814 une chaire de chinois pour Abel Rémusat

23. Joséphin Péladan, dit le Sar Merodack (1859-1918), romancier et critique d'art. Il a tenté une restauration des sciences en honneur dans les sanctuaires d'Égypte, de Chaldée, d'Assyrie, de Grèce. Sur ce personnage, voir « Péladan et le symbolisme ésotérique », par Antoine Orliac, *Les Cahiers d'Hermès, I*, La Colombe, 1947. Péladan a connu Barbey d'Aurevilly, Léon Bloy, J.-K. Huysmans, Puvis de Chavannes, Villiers de l'Isle d'Adam, Stanislas de Guaita, Maurice Barrès.

24. Il proteste en particulier contre les emprunts que lui ont fait sans le citer Biot et Rémusat.

25. David Strauss (1808-1874) fait paraître en 1833 une *Vie* de Jésus qui fut traduite par Littré en 1839-1840.

26. Il a des mots très durs pour les académiciens : « Quand il s'agit de prononcer sur de vastes et belles questions, leur esprit apesanti et méticuleux passe tout à coup d'un excès d'indifférence à un excès d'enthousiasme. On l'a vu pour les travaux de M. Champollion le jeune, si longtemps méprisés à tort, et ensuite presque divinisés ; on pourra le voir encore pour d'autres travaux qui se préparent, et qu'on feint de ne pas apercevoir », *De la sphère et des constellations...*, p. 2.

27. Auguste Pyrame de Candolle (1788-1841), auteur de la *Théorie élémentaire de la botanique*, 1813.

28. Les sources de Paravey sont le *Chou-King* traduit du chinois par le père Gaubil et publié par M. de Guignes père en 1770. Le père Gaubil, un jésuite, avait été interprète de la cour impériale pendant trente ans jusqu'à sa mort en 1759. Joseph de Guignes avait publié en 1759 un *Mémoire dans lequel on prouve que les chinois sont une colonie égyptienne*. C'est la thèse de Paravey.

29. Il serait intéressant de savoir les emprunts faits par Paravey à Nicolas Fréret (1668-1749), célèbre érudit français, dont les oeuvres avaient été rééditées par Champollion-Figeac à partir de 1825. Fréret avait débrouillé la chronologie des peuples anciens, grecs, assyriens, Chaldéens, Indiens et chinois, ainsi que les premiers temps de la mythologie et la philosophie.

30. Voir la thèse du père N. Burtin, *Un senteur d'idées au temps de la Restauration : le baron d'Eckstein*, Paris, 1931.

31. *De la sphère et des constellations...*, p. 9.

32. Court de Gébelin (1725-1874), auteur du *Monde primitif et comparé avec le monde moderne*, 9 vol. 1773-1783.

Sur Fabre d'Olivet, voir la thèse de Léon Cellier, 1953. Les principales oeuvres du marquis Fortia d'Urdan (1756-1843) sont les *Mémoires pour servir à l'histoire ancienne du globe*, 10 vol., 1805-1807, et une *Histoire antédiluvienne de la Chine* (1839-1840).

33. René Guénon, auteur de *La Grande Triade*, 1947 ; des *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, 1962 ; Raymond Abellio, *La Bible, document chiffré*, 1950-1951 ; Denis Saurat, *L'Atlantide et le règne des géants*, 1954.

*

Principales œuvres de Paravey

1821 « Rapport à M. le Chevalier Delambre, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, sur les mémoires relatifs à l'origine commune des sphères de tous les anciens peuples et à l'époque voisine du

- commencement du monde, qui retracent les zodiaques découverts en Égypte, spécialement ceux de Dendera» (37 pages).
- 1822 « Nouvelles considérations sur le planisphère de Dendera, où nonobstant les calculs de M. Biot... on démontre que ce monument n'offre autre chose que la sphère d'Hipparque telle qu'elle est figurée sur le globe Farnèse» (31 p.).
- 1826 « Essai sur l'origine unique et hiéroglyphique des chiffres et des lettres de tous les peuples, ouvrage... précédé d'un coup d'oeil rapide sur l'histoire du monde entre l'époque de la Création et l'ère de Nabuchodonosor et de quelques idées sur la formation de la première de toutes les écritures qui exista avant le déluge et qui fut hiéroglyphique.»
- 1833 « Essai sur quelques zodiaques apportés des Indes » (17 p.), *A.P.C.(Annales de philosophie chrétienne)*, décembre.
- 1834 « L'Amérique sous le nom de pays du Fou-Sang est-elle citée, dès le Ve siècle de notre ère, dans les grandes annales de la Chine ? » (27 p.). *A.P.C.*, février.
« Essai sur quelques zodiaques apportés des Indes » (17 p), *A.P.C.*, décembre.
- 1835 " De la sphère et des constellations de l'antique astronomie hiéroglyphique en preuves directes, nouvelles et nombreuses que cette astronomie primitive était la même pour tous les anciens peuples et spécialement pour les Chaldéens, les Egyptiens et pour les Peuples Sémitiques qui ont colonisé l'Inde, la Chine et le Japon. »
« Mémoire formant la seconde partie de notre réfutation des anciens et des nouveaux écrits de M. Biot » (76 p.).
- 1835 « Mémoire sur l'origine japonaise, arabe et basque des peuples du plateau de Bogota... », *A.P.C.*
« Documents hiéroglyphiques emportés d'Assyrie et conservés en Chine et en Amérique sur le déluge de Noé, les dix générations avant le déluge, l'existence du premier homme, et celle du péché originel, dogmes qui sont la base du christianisme mais qui sont niés en ce jour » (56 p.).
- 1840 « Note abrégée relative aux obos ou tumulus du Bosphore cimmérien analogues aux stoupas de l'Inde occidentale », extrait du *Journal asiatique*, 1840, no 16.
- 1845 « Ninive et Babylone expliquées dans leurs écritures et dans leurs monuments par les livres emportés en Chine et qui sont d'origine assyrienne » (8 p.), *A.P.C.*, septembre.
- 1850 « Mémoire sur la découverte très ancienne en Asie et dans l'Indo-Perse de la poudre à canon et des armes à feu » (16 P.), *A.P.C.*
- 1851 « Du pays primitif du ver à soie et de la première civilisation » (6 p.), *A.P.C.*
- 1852 « Note spéciale relative au mythe des quatre fils Aymon, guerriers célèbres. »
- 1852 « Note sur la Bible et sa chronologie réelle par le Cte Joseph de Maistre et le Chr de Paravey », extrait de *l'Université catholique*, février.
- 1853 « Mémoire sur la trinité assyrienne et la trinité chinoise », *A.P.C.*, juillet.
- 1857 « Dieu chez les Etrusques et les Chinois. Tradition biblique », *A.P.C.*
- 1861 « De l'origine orientale des Polonais venus en Europe, de l'est du lac d'Ural au lac des Aigles. »
- 1863 « Réfutation de M. Renan. (Avant-propos par Adrien Péladan) », extrait de *La France littéraire*, 18 avril.
- 1869 « Sur les" travaux historiques d'une haute importance et trop négligés de nos jours », extrait du *Congrès scientifique de France*, 28^e session, t. IV.
- 1864 « Du Royaume fort riche de Tchîn-la, ou du Cambodge, près Saïgon, et de l'importance de son occupation » (7 p.), extrait des *Annales de la Légion d'honneur*, 1er avril.
- 1864 « Du cycle des douze animaux correspondants au cycles des douze heures et au cycle des douze années » (4 p.), extrait de la *France littéraire*.
- 1864 « De la création de l'homme comme androgyne et de la formation de la femme » (8 p.), extrait de la *France littéraire*.
- 1866 « Dissertation sur les Centaures et les Amazones » (38 p.).
- 1866 « Recherches sur les noms primitifs de Dieu (notes par Adrien Péladan fils, 14 pages).
- 1866 « Du planisphère de Denderah et des zodiaques anciens » (8 p.).
- 1869 « Illustrations de l'astronomie hiéroglyphique et des planisphères et zodiaques retrouvés en Egypte, en Chaldée, dans l'Inde et au Japon. Réfutation des Mémoires astronomiques de Dupuis, Volney, de Fourier et de M. Biot », sept parties en 1 volume (B.N., V 48826) (Recueil de mémoires imprimés en 1835 mais publiés seulement en 1869).
- A.P.C. (Annales de philosophie chrétienne).*